

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 44 (1915)
Heft: 18

Rubrik: Automne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de se tenir courbé, accroupi, pendant une demi-heure. A mesure que l'entaille se développait, mon père frappait avec la hache sur le coin de manière que la scie ne demeure pas enfermée et puisse circuler. J'oubliais vite la fatigue quand, soudain, le grand arbre faisait entendre un sourd craquement et qu'il s'abattait lourdement sur le sol avec un grand bruit répercuté jusque dans les profondeurs de la forêt.

A midi, quatre sapins étaient à terre. Aussi, beaucoup de peine nous a fait goûter avec délices notre dîner en plein air dont la substance formait le contenu de la hotte. Nous avons réchauffé notre chocolat à la manière des bûcherons de profession, c'est-à-dire en suspendant le bidon à cuire à une potence dressée sur un bon feu. La salle à manger était vaste ; un vieux tronc servait de table, la mousse de chaise. Le service n'avait pas plus d'ordre que d'élégance. Mais le contentement et les travaux rustiques sont les premiers cuisiniers du monde et « les ragoûts fins sont bien ridicules à des gens en haleine depuis le lever du soleil ». Pour eux l'abondance est préférable à la délicatesse. C'est pourquoi nous avons fait honneur à notre menu.

Le repas est le repos. Bien restaurés et bien dispos, nous étions pleins de courage pour ébrancher les arbres abattus. Par moments, je maniais aussi la hache assez lourde pour mes bras jeunes encore ; ou bien, je mettais en tas les branches séparées des tiges. Je m'attelais de nouveau à la grande scie pour diviser les sapins en billes de quatre mètres de longueur. A quatre heures notre besogne était bien avancée. Mais, comme les jours sont courts à cette saison, il fallait penser au retour. Le bétail réclamait nos soins.

Nous n'avions, certes, pas perdu notre temps et nous avions accompli de bon cœur cette grande loi donnée à Adam pour l'humanité entière : Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.

Ph. DESSARZIN.

AUTOMNE ¹

Jadis, avec le cœur que nous vous connaissons,
Vous avez consacré votre vie à l'école,
Et, pareil au semeur de l'humble parabole,
Vous avez préparé de futures moissons.
Vous étiez jeune, alors, et le printemps de l'âge
Vous poussait, plein d'ardeur, vers le travail fécond,
Et vous fûtes vaillant ! Sur le rude sillon,
Vous alliez, le front haut, toujours prêt à l'ouvrage,

¹ Dédié à notre cher collègue, Marcellin Bochud, qui vient de nous quitter pour jouir d'une retraite bien méritée, après 36 années de labeur pédagogique, dont 22 passées à Marly-le-Grand !...

Aussi, quand vint l'été qui fait germer le grain
En déversant partout la sève fécondante,
Vous avez contemplé la récolte abondante,
Fruit de votre labeur. Le Ciel était serein.
L'Avenir s'annonçait, plein d'heureuses promesses
Et trente-six années ont passé, lentement,
Tandis que votre effort se poursuivait, gaîment.
Puis, l'Automne est venu. A force de largesses,
Votre esprit, doucement, s'est lassé de donner,
Votre corps, fatigué, désirant une trêve,
Aux trop rudes labeurs a voulu qu'on l'enlève,
Et vous êtes parti, content, vous reposer.
L'Automne aux feuilles d'or, jusqu'en votre retraite
Vous suit. Il veut bercer vos heures de repos,
Il veut vous couronner, et ses soirs les plus beaux
Vous verseront encore une douceur secrète.
Parmi les clairs rayons qui vous iront trouver,
Là-bas, aux bords charmeurs de la vieille Sarine.
Il en est qui, pour nous, gentiment, en sourdine,
Se glisseront tout près, pour vous mieux saluer.
Ils vous apporteront aux jours de nostalgie
Des labeurs de jadis un souvenir fleuri ;
Ils vous diront surtout : « Noble et vaillant ami,
Qu'il soit heureux, pour vous, l'Automne de la vie ! »

Arconciel, ce 29 octobre 1915.

L. PILLONEL.

A UN CHAMPION DES BUVEURS

Plaignons, plaignons ce pauvre homme
Qui peut boire sans arrêt ;
Qui s'abrutit, qui s'assomme
Nuit et jour au cabaret.
Mais redoutons sa colère,
Qui brise et met tout à bas.
— Si je bois, c'est mon affaire,
Ça ne vous regarde pas.

Au logis quelle souffrance !
On y meurt de froid, de faim ;
Plus de foi, plus d'espérance,
Plus de flamme, plus de pain !
On soulage leur misère,
Mais de donner on est las.
— Si je bois, c'est mon affaire,
Ça ne vous regarde pas.